

flatte autant qu'elle nous honore. Vous savez, messieurs que vous n'êtes pas étrangers chez nous; vous rencontrez ici des gens toujours empressés de recueillir les sages enseignements qui nous sont donnés dans les journaux que vous représentez.

"Aujourd'hui vous avez l'occasion de compléter votre œuvre en parcourant notre paroisse. Vous verrez sans doute, bien des réformes à signaler; et avec elles peut-être, verrez-vous aussi certains avantages offerts par la richesse de son sol et la beauté pittoresque de la nature.

"A ces deux points de vue, le rapport que vous pourrez faire de votre excursion nous intéressera à un haut degré.

"Nous espérons que la Malbaie ne sera pas le seul endroit de cette région, isolée du pays, à jouir des avantages de votre visite, et que votre louable curiosité s'étendra à tout le territoire de la Côte Nord du St-Laurent, sur lequel l'opinion publique n'est pas encore parfaitement formée.

"Veuillez accepter, messieurs, l'assurance de notre bienvenue, et permettez-nous de présenter nos respects aux dames qui ont eu la gracieuseté de vous accompagner."

Dans la soirée, il y avait foule aux abords de l'Hôtel Duberger, et la fanfare sous la direction de M. l'avocat Kane nous fit entendre d'excellente musique.

Le lendemain matin de nombreuses voitures étaient à notre disposition, pour nous conduire à l'Eglise, à deux milles de la Pointe à pique.

Après la messe, nous allâmes saluer M. le Grand Vicaire Doucet et le Maire M. Kane, qui nous reçurent avec la plus grande cordialité.

Dans l'après-midi, nous fîmes le tour de la paroisse où nous avons remarqué que la culture était faite avec le plus grand soin; qu'on y avait précieusement mis en pratique les bonnes pratiques de culture données par quelques pionniers Ecossais qui s'établirent dans cette paroisse il y a plus d'un siècle.

Après avoir parcouru l'espace de quatre milles, nous fîmes halte chez notre vaillant confrère de l'*Echo des Laurentides*, M. l'arpenteur Vincent, qui comme terme de voyage, nous avait préparé une collation à la fois fortifiante, rafraîchissante et stimulante.

Le soir, il y eut grande réception et illumination, chez notre généreux confrère M. Cimon, l'un des propriétaires de l'*Echo des Laurentides*.

La paroisse de la Malbaie n'a sans doute rien à envier aux autres paroisses de la Province de Québec, tant par la fertilité de son sol que pour les nombreux avantages qu'elle peut offrir aux touristes, sans cependant cesser de jouir de la tranquillité dans laquelle les cultivateurs se complaisent.

Pour les touristes qui recherchent les charmes de la campagne et qui ne veulent pas faire trêve aux amusements et aux récréations des villes, la Pointe-à-pique, et surtout l'Hôtel Duberger, offre tous les amusements possibles. Si le touriste veut être plus tranquille, il y a le Cap à l'Aigle.

Au beau milieu se trouve le village proprement dit de la Malbaie où les cultivateurs sont, parfaitement à l'aise, tout en jouissant du marché que leur offre les touristes pour la vente de leurs produits; car on es-

time que plus de 2,000 personnes visitent ces parages pendant la saison de l'été.

La paroisse de la Malbaie qui sait si bien profiter des avantages matériels qu'elle possède, ne néglige certainement pas le côté religieux qui conduit plus sûrement dans la voie du bien-être. Si nous en jugeons par la beauté de son église, et par les cérémonies religieuses qui rappellent celles de nos grandes églises des villes, la foi y est vivace et digne d'un bon chrétien. Rappelons qu'il y a dans cette paroisse un magnifique couvent qui jouit d'une grande réputation, tant sous le rapport de l'instruction comme des bons soins qui sont donnés aux élèves par les RR. Sœurs de la Charité qui dirigent cette institution.

CAUSERIE AGRICOLE

DU BÉTAIL (Suite).

Espèce animale la plus convenable pour l'élevage.— L'espèce animale qu'on doit adopter sur une ferme doit être choisie suivant le besoin des localités, et suivant la situation dans laquelle se trouve le cultivateur qui se livre à une semblable exploitation.

Parfois le choix est assez difficile à faire. Dans certaines localités, l'engraissement des bœufs forme une spéculation très lucrative; ailleurs, c'est la fabrication du beurre et du fromage qui l'emporte. Il faut donc consulter les circonstances au milieu desquelles on se trouve.

Dans tous les cas, il faut bien se garder de l'engouement. Tout-à-coup une nouvelle industrie animale se crée; tout le monde veut en faire partie: comme conséquence, le marché est encombré de ces produits et ils se vendent à vil prix.

Il y a quelques années, par exemple, l'engraissement des bœufs était considéré comme la meilleure spéculation que l'on put faire avec le bétail, et un grand nombre de cultivateurs se livraient à cette exploitation. Mais l'immense quantité de viande ainsi produite ne trouva pas assez de débouchés; la viande se vendit à vil prix, et nombre de cultivateurs se ruinèrent. Le résultat obtenu, outre cette ruine, fut qu'on abandonna presque entièrement l'engraissement du bétail. Le prix de la viande augmenta, et peu à peu cette spéculation devint lucrative. Tellement qu'aujourd'hui l'engraissement des bœufs est devenu une des exploitations les plus avantageuses, d'autant plus que l'Europe nous offre un bon débouché. Quand on reconnut que la production de la viande du bœuf était plus avantageuse qu'elle l'avait été, on se mit de nouveau à produire du bœuf en plus grande quantité, et par là il y eut encombrement du marché.

Afin de se tirer de cette mauvaise situation, on chercha alors une meilleure production, et la fabrication du fromage fut implantée. Tout le monde voulut en être: nouvel encombrement du marché, nouvelle baisse dans les prix. Au début, le fromage se vendait 12 à 15 cts la livre; aujourd'hui il se vend 7 cts et même 6 cts la livre. C'est donc toujours la même faute, toujours le même engouement; jamais on n'a pu former un équilibre raisonnable.

Toutes les spéculations animales sont avantageuses. La production de la viande de même que celle du beurre et du fromage, donnent autant de profit qu'à